

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 89 (1980)
Heft: 8

Artikel: Un homme pour l'espoir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un homme pour l'espoir

«L'homme est en crise,
mais il survivra...»

E. Fromm



*Erich Fromm, l'un des plus grands
psychanalystes de notre siècle, voulait
former l'homme nouveau d'une société
nouvelle.*

Erich Fromm, considéré à côté de Freud et de Jung comme le plus grand psychanalyste de notre siècle, s'est éteint à Muralto le 18 mars 1980 à quelques jours de son 80e anniversaire. Durant ses cinquante dernières années Fromm a écrit plus de 30 livres et une centaine d'essais, traduits, lus et étudiés dans le monde entier. Il voulait former l'homme nouveau d'une nouvelle société.

Né à Francfort en 1900, Fromm part pour les Etats-Unis en 1933. Il y séjourne de longues années avant de venir s'installer au Tessin dans les années 70. Psychanalyste, sociologue, philosophe et écrivain, Fromm, qui appartenait à la célèbre Ecole de Francfort, enseigna notamment à Chicago, à New York, puis à Mexico City. Dès 1965, il se voue entièrement à la recherche.

Vu le renom mondial d'Erich Fromm, nous sommes heureux de publier l'article suivant dû à la plume du Dr Boris Luban-Plozza qui l'a bien connu.

La rédaction

«J'ai fait la connaissance d'Erich Fromm il y a dix ans, alors qu'il habitait encore au Mexique. Sa façon de s'exprimer et de me «comprendre», comme s'il «pénétrait» l'inconscient, m'impressionna dès les premiers instants. Il résidait depuis des années définitivement à Muralto, dont il devint

citoyen d'honneur. Et depuis lors le mercredi après-midi ne fut plus pour moi le jour de «liberté», mais celui de ma rencontre avec Fromm.

De son visage doux, de ses gestes lents empreints de patience et d'un penchant naturel à la méditation émanait une impression de sérénité. On «sentait» qu'il portait sur les choses ce regard détaché, cette largesse d'esprit que commande la sagesse. Il vous écoutait avec un vif intérêt et ses réponses étaient toujours engagées. Il en allait de même de toute son attitude et même des traits de son visage. Jamais banales, ses réponses étaient toujours fondées sur le point essentiel de la rencontre. C'était un homme qui exprimait directement, sans sous-entendus, ce qu'il ressentait, sachant mieux faire connaître ses émotions vécues que ses réflexions, et qui étonnait par sa culture polyvalente la personne la mieux avertie.

Fromm ne vivait pas du capital de la renommée qu'il avait acquise; il savait revenir à ce qu'il était vraiment, pour son interlocuteur, au moment précis où le dialogue avait lieu. Son originalité frappante n'était pas seulement le fruit immédiat de son intelligence: elle avait germé au plus profond de lui-même, accompagnée de l'intense souffrance de celui qui cherche toujours sans jamais être satisfait, de celui qui, souvent incompris, ose parcourir de

nouvelles voies et exprimer de nouveaux espoirs.

La mort d'Erich Fromm est pour tous ceux qui s'intéressent aux sciences humaines un moment propice pour se rappeler son message de vie. Fromm est une figure tellement riche qu'on peut difficilement le classer comme «psychologue», «sociologue» ou «historien». Son horizon trop large se heurte aux limites des visions trop partielles. Il faut avouer que dans les cercles professionnels de ces sciences il n'est pas toujours le bienvenu. D'une part parce que Fromm refuse les complications verbales pour préférer un langage limpide et accessible à tous ceux qui aiment se tenir à l'écart des acrobaties sophistiquées. D'autre part parce que toute sa recherche intellectuelle ne débouche pas sur une hypothèse ou une théorie scientifique bien précise, mais est à la recherche et à la découverte de la vie et de la liberté humaines.

La plaque tournante de la société dans son aspect dynamique est l'individu. Pour comprendre cette dynamique il nous faut saisir la dynamique des processus psychologiques opérant dans l'individu comme il nous faut, pour comprendre l'individu, le considérer dans le contexte de la culture qui le moule.

Fromm est toujours emmené à mettre l'homme au-dessus des choses, l'être

au-dessus de l'avoir, la vie au-dessus de ce qui est inanimé ou purement mécanique, l'indépendance au-dessus de la liberté fictive de l'homme administré par la bureaucratie. Ces propos d'Erich Fromm signifient que l'homme doit redevenir la mesure des choses. On ne pourra jamais atteindre l'homme dans son unicité et son individualité par les seuls enseignements, idées et théories. Les idées ne peuvent être une fin en soi.

Fromm est un théoricien qui n'a jamais séparé la pratique de la théorie. Il est surtout un maître qui enseigne par l'exemple mais qui n'a jamais voulu créer une Ecole. C'est un thérapeute dans l'âme. Il refuse l'étiquette néo-freudienne comme toute autre étiquette. «Horney et Sullivan pensent les schèmes culturels dans les termes de l'anthropologie traditionnelle, tandis que mon approche est fondée sur une analyse des forces économiques, politiques et psychologiques qui constituent les fondements de la société» (Fromm, 1974).

Malgré les obstacles rencontrés et les souffrances dominées, Fromm nous a montré que la véritable puissance de l'homme consiste dans la possibilité de développer son idéal d'études, de recherches et d'amour. Ce n'est pas la possession extérieure mais la confiance dans les forces et les réserves de l'homme qui peuvent aider à comprendre l'individu et la société, et promouvoir une science psychologique et sociologique authentique.

«L'acte destructeur est l'équivalent de l'acte créateur pour les sans-espairs, les mutilés affectifs. La vengeance qu'une existence non vécue s'inflige à elle-même...» (Fromm, 1974).

L'étude du caractère que Fromm met au premier plan – il aurait voulu qu'elle fût introduite dans toutes les écoles – signifie voir derrière la façade non pour humilier mais pour soutenir, non pour vérifier sa propre intelligence, mais pour aider celui qui souffre peut-être en silence.

La compétence et l'expérience de celui qui soigne doivent être doublées d'une riche émotivité «biophile».

Le biophile aime la vie et s'ouvre à la vie. Le bien consiste à transformer notre existence de façon à nous rapprocher toujours davantage de notre essence. Parce que l'amour exige la liberté, les gens ont peur d'aimer et préfèrent la certitude et la stabilité de la



Erich Fromm entouré du Dr Luban-Plozza à gauche, et de Ivan Illich à droite.

possession d'autrui. Voici sans aucun doute un aspect de la peur de la liberté. Mais comme dit une vieille chanson française «l'amour est l'enfant de la liberté». Le sentiment d'amour qui devrait être le plus précieux des biens est particulièrement difficile à concevoir dans sa signification la plus profonde. Fromm ainsi que Michel Balint, les premiers peut-être, font de cette dernière un des fondements du travail psycho-thérapeutique. Fromm ne tente pas de cacher ses sentiments au patient, même s'il s'agit de sentiments de contrariété. Dans le dialogue avec le patient il sait donner de lui-même une image sans filtre.

«En réalité je dois être moi-même pour être capable de voir l'autre. Comment pourrais-je comprendre sa peur, sa tristesse, son espoir, si moi-même je n'éprouvais pas la peur, la tristesse, la solitude, l'espérance ou l'amour? Si je ne suis pas capable de rendre dynamique mon expérience humaine, de m'engager réellement et de me consacrer à mon semblable, je réussirai à connaître de nombreux détails le concernant mais je ne connaîtrai jamais son essence...» «Dans aucun de mes écrits ne se trouve aucune remarque théorique sur le comportement psychique qui ne se fonde sur une observation critique concrète du comportement humain...» (Fromm, 1976).

La «psychanalyse humaniste» de Fromm dirige son enquête vers toute expression humaine devenant ainsi

une véritable philosophie. Il définit l'essence de la nature humaine comme une contradiction propre à l'existence même. Il s'agit finalement d'un humanisme dialectique qui présuppose et fonde entièrement le concept de liberté.

Avec une passion indomptable Fromm combat pour l'humanisme de demain, qui ne peut pas ne pas dépendre de notre humanisme d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire des dissertations plus ou moins doctes sur la vérité de la vie mais de vivre vraiment. Il ne s'agit pas seulement d'exposer des doutes théoriques mais de s'exposer soi-même en vivant et en ayant pour but une pensée, un sentiment, une action. Il ne s'agit pas de savoir ce qu'est l'homme mais plutôt qui est vraiment l'homme, cet homme qui est devant moi. Quels sont les mystères de la transformation et les énigmes de la vie qui nous tourmentent tant?

Dans *Espoir et Révolution* il écrit que le spectre qui s'avance vers nous et que bien peu voient n'est plus le vieux fantôme du communisme ou du fascisme, mais «un nouveau spectre: une société complètement mécanisée, soumise complètement à la consommation, et dirigée par des ordinateurs» (Fromm, 1970).

Fromm a toujours cherché à atteindre le but, parfaitement humaniste, de redonner à l'homme sa place de prééminence et de donner à sa conscience l'intégrité qu'elle avait perdu. Cette

dernière redevient le centre du monde humain. Pour Fromm le problème fondamental reste celui de voir l'homme, de voir l'autre homme à nos côtés, mais surtout de connaître l'homme qui est en nous-même.

Aujourd'hui nous vivons une crise de valeurs, c'est pour cela que l'œuvre de Fromm assume un contenu presque prophétique qui correspond à une exigence on ne peut plus actuelle. Et pourtant, en tant qu'auteur, il peut sembler se répéter. Mais il s'agit de concepts fondamentaux.

Dans *La passion de détruire* (1975), Fromm analyse la déchirure existentielle de l'homme de la modernité; elle est, selon lui, tout à fait caractéristique de nos sociétés cybernétiques contemporaines, où chacun s'identifie à son rôle social, où les sentiments sont desséchés plus encore que refoulés et où la schizophrénie devient le mode d'être naturel. Il écrit: «Notre société industrielle exige d'avancer sans à-coups parce que chaque soubresaut, chaque friction dans la machine coûte de l'argent; pour s'y adapter, il faut que les hommes s'emploient à avoir le moins d'émotions possible, parce que les émotions coûtent cher.» ... S'efforcer d'être davantage même au prix de moins avoir, voilà le changement de direction que nous propose Fromm pour que nous nous approchions de la liberté véritable d'un être créateur actif et spontané. Essayons de synthétiser en quelques mots ce que signifie l'amour pour Fromm:

- l'amour n'est pas quelque chose de passif ni de gratuit;
- l'amour est un sentiment actif, il implique une attention toute particulière envers autrui, une connaissance profonde, une pleine acceptation;
- l'amour est un acte de volonté et de conquête incessante;
- l'amour est un sentiment profond qui implique bien autre chose qu'une simple satisfaction sexuelle.

Fromm est peiné de constater que la plupart des gens ne semble pas même vouloir connaître le sens réel du verbe aimer... «Identifier les conditions indispensables pour mobiliser l'amour pour la vie, unique force qui puisse vaincre l'amour pour la mort» (Fromm, 1978) reste son but idéal.

L'amour et le travail doivent être la solution qui rend l'individu, finalement libre et indépendant, solidaire du monde qui l'entoure.

L'homme doit devenir libre pour comprendre cette société d'hommes, où se déroule son existence, et pouvoir la modifier de façon positive. Il faut vivre au lieu «d'être vécus».

Il faut être au lieu de simplement faire. Ce qui est toujours difficile à réaliser dans un monde qui, depuis des siècles – et pas seulement dans notre société de consommation d'aujourd'hui – a toujours visé à avoir plutôt que d'être et qui a toujours jugé les hommes, les choses, les biens dont il dispose. Ce passage de l'avoir à l'être reste par conséquent le devoir, l'âme de la vie: c'est le futur de l'homme. Fromm nous offre l'occasion de nous interroger sur les différentes façons dont l'être humain dispose pour entreprendre des choses simples, c'est-à-dire des actes essentiels, pour vivre en accord avec lui-même et avec les autres.

«La seule façon d'accomplir est d'être», disait déjà Lao-Tsé. «Moins on est, moins on exprime sa vie – plus on a, plus on aliène sa vie», affirmait Karl Marx. Erich Fromm ne dit pas autre chose, et il le répète inlassablement. Avoir ou être? De ce choix dépend l'avenir de l'homme qui devrait enfin accepter de développer sa capacité d'aimer en même temps que sa capacité d'exercer une pensée critique et non sentimentale, qui devrait respecter la vie et l'amour, sous tous leurs aspects, sachant que ce qui est sacré, «ce ne sont pas les biens, la puissance, tout ce qui est mort, mais la vie et tout ce qui relève de son épanouissement» (Fromm, 1978).

Fromm n'est pas cependant un penseur apocalyptique. Il croit qu'il y a encore pour l'homme une possibilité de contrôler le système social. «L'homme et la société, écrit-il, resuscitent à chaque instant dans l'acte d'espoir et de foi, ici et maintenant: chaque acte d'amour, de vigilance, de comparaison, est une résurrection: chaque acte de paresse, d'avidité, d'égoïsme, est une mort» (Fromm, 1978). Partisan d'une «planification humaniste» visant, non pas au maximum de rendement économique, mais au maximum de bien-être humain et d'éducation, Erich Fromm ne cesse pas de réaffirmer la valeur d'une éthique

humaniste. Pour lui, la psychanalyse est inséparable de la philosophie et de la morale. «L'homme est en crise mais il survivra» dit Fromm (1977) parce que l'homme est fait génétiquement pour l'action de vivre. La raison ne saurait être efficace pour l'homme si ce dernier n'a ni foi ni espoir. Il n'y a pas d'avenir sans espoir. L'homme qui n'espère pas ou qui n'est plus à même d'espérer est un homme malade et déprimé. Même au point de vue biologique, le développement vital de l'homme semble être fonction de l'espoir qui ne doit pas l'abandonner même dans sa vieillesse, surtout s'il a mûri en lui-même de nouvelles idées, s'il a changé positivement et s'il se tend vers de nouveaux buts. L'homme a toute la force qu'il faut pour aimer et pour espérer. Mais l'espoir dépend de sa prise de responsabilité. Il doit savoir croire et vivre à travers un effort conscient et continu. Sinon la porte de l'avenir lui demeure fermée.

Dans un temps où beaucoup de nos idoles croulent, les œuvres de Fromm nous aident à retrouver un chemin d'espérance, basé sur la foi dans les potentialités de l'amour humain. Selon Fromm, c'est seulement cette foi et cette fidélité à notre être qui pourront guérir l'individu et la société, et non pas les idoles aliénantes, religieuses ou scientifiques qu'il a analysées et redimensionnées avec tant de lucidité.

L'homme qui est espoir doit faire valoir sa foi pour l'avenir. A la recherche d'une nouvelle solidarité, Erich Fromm nous aide à découvrir ce nouvel espoir qui s'identifie à l'homme. Un homme pour l'espoir.»

Bibliographie

Fromm, E., L'Art d'aimer (Robert Laffont, Paris 1968).

Fromm, E., Espoir et Révolution (Robert Laffont, Paris 1970).

Fromm, E., La passion de détruire (Robert Laffont, Paris 1975).

Fromm, E., Haben oder Sein, (Deutscher Verlag, Stuttgart 1978, traduction personnelle).